

**TRADUCTION ET FRANCOPHONIE. CONFÉRENCE
INTERNATIONALE,**
Muguraș Constantinescu, Elena-Brândușa Steiciuc (coord.),
Editura Universității « Ștefan cel Mare », Suceava, 2011, 310 p.,
ISBN 978-973-1974-63-7

Mihai CRUDU¹

Sous l'égide du projet « Provocările cunoașterii și dezvoltare prin cercetare doctorală PRO-DOCT » (« Les défis de la connaissance et du développement par l'intermédiaire de la recherche doctorale PRO-DOCT »), contrat POSDRU/88/1.5/S/52946, projet cofinancé par « Le Fonds Social Européen », le Centre de Recherches Inter Litteras et l'École Doctorale de l'Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, ont organisé, les 16-17 mai 2011, la Conférence Internationale « Traduction et francophonie », manifestation scientifique qui a réuni à *alma mater sucevensis* autant des chercheurs de divers côtés du monde (France, Roumanie, Italie, Suède, Tunisie), que des doctorants dans le domaine de la traductologie francophone. Les Actes du Colloque ont été publiés dans un volume sur lequel nous nous proposons de nous attarder brièvement dans ce qui suit.

Le volume renferme les interventions de tous les participants, au total 27 articles, portant sur deux coordonnées principales: réflexions théoriques sur la problématique traductologique et les applications pratiques. En tenant compte de ces deux directions, nous allons présenter le contenu du livre en discussion.

Le volume débute par l'article de Michel Ballard, célèbre traductologue, historien et épistémologue de la traductologie, nommé « *Le français, langue de traduction* » (p. 5-30), où l'auteur réfléchit sur la relation entre le langage et la traduction, en proposant une approche diachronique et explorative de la traduction en France. Michel Beniamino, une autre figure emblématique de la traductologie française et spécialiste en littératures francophones, traite, dans sa contribution appelée « *Édouard Glissant : pour un hommage critique* » (p. 31-40), de quelques aspects liés à l'oeuvre de l'écrivain mentionné. On y trouve des commentaires autour des perspectives poétique, esthétique et

¹ Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, mihai_crd@yahoo.com.

politique de l'auteur caribéen, en s'attardant sur des concepts comme : *opacité, transparence* ou *créolisation*. Situé à un autre côté de l'approche traductologique, Danilo Vicca, spécialiste en langue et littérature françaises à l'Université de Rome, Italie, cherche à répondre à la question : « *Peut-on traduire la langue de la banlieue ?* » (p. 41-59). Son article décachette quelques stratégies pour traduire les emprunts, le vocabulaire argotique et les mots transformés formellement, en s'appuyant sur des exemples des deux romans *beurs*, à savoir *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène et *Viscéral* de Rachid Djaidani. Une autre dimension traductologique propose Felicia Dumas, spécialiste dans la traduction et la traductologie des livres religieux, dans sa communication intitulée « *Francophonie et traduction : public visé et son horizon d'attente* » (p. 60-71). Sa recherche porte sur la traduction en tant que médiateur culturel entre les valeurs spirituelles de l'Orthodoxie et du Catholicisme, ayant comme corpus d'investigation le livre *Propos d'un moine orthodoxe* de Placide Deseille et sa traduction, effectuée par l'auteure même de l'article. Elisabeth Bladh, intéressée elle aussi par la traduction du langage religieux (français – suédois), débat « *La traduction des titres de la littérature franco-caribéenne dans les pays nordiques* » (p. 72-89), portant sur la réception des oeuvres caribéennes d'expression française au Danemark, en Finlande, Islande, Norvège et Suède. Un autre article de cette section appartient à Lilia Beltaïef, de l'Institut Supérieur des Langues de Tunis, « *Traduction et francophonie. L'expérience du Tunisien* » (p. 89-105), où l'auteure réfléchit sur le problème de traduire mot-à-mot du Tunisien au Français (et inversement) les mots simples et les expressions figées, méthode – pas du tout recommandée – assez souvent rencontrée chez les francophones non-natifs. Cristina Hetriuc, docteur ès Lettres de l'Université de Suceava, offre « *Quelques stratégies de transport culturel dans Tsatsa Minnka de Panaït Istrati* » (p. 106-116), en mettant l'accent sur les artifices utilisés par l'écrivain roumain d'expression française Panaït Istrati pour rendre en français le spécifique roumain. Dans la même direction du questionnement de fournir les marques culturelles d'une langue à l'autre va aussi Loredana Gabriela Mititiuc-Sveica, aussi docteur ès Lettres de l'Université de Suceava. Sa contribution, « *La problématique de la traduction en roumain des allusions culturelles chez Tahar Ben Jelloun* » (p. 117-128), cherche à éclaircir les difficultés de familiariser le public roumain aux culturèmes d'origine marocaine. En s'occupant de la littérature africaine francophone, Babacar Faye, docteur à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, analyse, dans l'article « *L'écriture francophone africaine : est-ce le langage et son double ?* » (p. 129-141), le rapport entre l'auto-traduction et l'écriture par le truchement d'une deuxième langue, comme c'est le cas de Julien Green. Une dernière contribution dans

cette section appartient à Cristina-Ioana Matei, maître-assistante docteur à la Faculté des Lettres de l'Université « Vasile Alecsandri », Bacău. Sa recherche s'oriente vers « *Andrei Makine – poétique de la nostalgie* » (p. 142-154), décrivant quelques attitudes de l'écrivain russe de langue française pour son pays natal.

Après des études traductologiques des spécialistes francophones de diverses langues, le volume présente un autre volet, englobant les contributions des 15 jeunes chercheurs, doctorants à Suceava, sous la direction des professeurs universitaires Muguraș Constantinescu et Elena-Brândușa Steiciuc, coordonnateurs tout aussi du présent volume aussi.

Les sept doctorants de madame Elena-Brândușa Steiciuc dirigent leurs approches traductologiques vers la recherche des littératures francophones. Anca Măgurean, Nicolae Bodnaru et Tatiana Munteanu présentent dans leurs contributions divers aspects liés à quelques écrivains québécois d'expression française : Anca Măgurean traite le sujet de l' « *Intériorisation et refus chez Anne Hébert* » (p. 155-160), Nicolae Bodnaru parle de « *La dichotomie collectivité-individualité dans Agaguk d'Yves Thériault* » (p. 166-170) et Tatiana Munteanu plaide « *Pour une poétique de l'enracinement dans le roman Trente arpents de Ringuet* » (p. 190-198). Dans d'autres espaces francophones se situent Briana Belciug, qui reflète, dans « *Assia Djebar : la voix du silence* » (p. 161-165), sur l'écriture d'une auteure maghrébine contemporaine, puis Florina-Liliana Mihalovici, dont les intérêts de recherche s'orientent vers l'écrivain martiniquais Aimé Césaire, en ouvrant quelques repères sur sa dramaturgie dans l'article « *Le roi Christophe entre mimésis et démesure* » (p. 179-189). Cristina-Maria Obreja a réalisé, dans sa contribution « *Isvor, le pays des saules témoignage des superstitions et des traditions paysannes* » (p. 171-178), une incursion dans l'oeuvre de langue française de la Princesse Marthe Bibesco, une oeuvre assez fortement chargée de spécifique roumain. Diana-Simina Ludușan clôt cette première série d'articles appartenants aux doctorants avec son étude sur la littérature algérienne de langue française « *La place de la femme dans la société musulmane traditionnelle dans l'oeuvre de Malika Mokeddem* » (p. 199-209).

L'enchaînement des contributions de jeunes « disciples » est complété par les interventions des leurs « maîtres », à savoir Elena-Brândușa Steiciuc, traductrice, exégète et spécialiste en littératures francophones et Muguraș Constantinescu, traductrice, traductologue et chercheur dans le domaine de la littérature française. Elles évoquent, d'une part, quelques moments de la vie littéraire « francophone » de la Roumaine Rodica Iulian, dans un article intitulé « *Rodica Iulian ou la dénonciation des « crimes contre l'esprit »* » (p. 210-217) et, d'autre part, quelques aspects sur l'espèce la plus exigeante pour l'acte traductif, notamment la poésie, dans « *Traduire l' « espace poétique »* »

d'Henri Michaux et d'Yves Bonnefoy » (p. 218-228).

Les dernières huit contributions appartiennent aux doctorants du Professeur Muguraş Constantinescu. Leurs articles entament des problèmes de traduction, ayant comme application les oeuvres de divers écrivains français ou d'expression française. Anca Andrei s'occupe, dans son intervention du « *Style et créativité en traduction* » (p. 229-235), avec une nouvelle fantastique de Prosper Mérimée et les cinq traductions roumaines existantes du texte. Les écritures du même XIX^{ème} siècle entraînent Dana-Mihaela Bereholschi, dans sa recherche traductologique sur « *Le Père Goriot entre l'original français et la traduction roumaine* » (p. 236-245) et Alina Tarău, qui propose une approche traductologique des marques culturelles, sondant un autre roman balzacien dans l'article « *Ouverture vers l'autre et naturalisation dans les versions roumaines de Peau de chagrin de Balzac* » (p. 284-290). Oana-Cristina Dima, Daniela Pintilei et Annemarie Adriana Penteleiciuc, elles aussi analysent, dans leurs études, des problèmes de traduction de grandes oeuvres du XIX^{ème} siècle, appartenant à Guy de Maupassant, Émile Zola et Alphonse Daudet : Oana-Cristina Dima propose une communication sur « *Bel-Ami – étude comparative des versions roumaines* » (p. 253-260), Daniela Pintilei aborde les « *Difficultés de traduction en roumain du roman « Germinal » d'Émile Zola* » (p. 261-271) et Annemarie Adriana Penteleiciuc fait une « *Analyse comparative – le portrait de Tartarin de Tarascon* » (p. 272-283). L'exposé de Florina Cercel va sur le terrain littéraire d'un écrivain libanais d'expression française, à savoir Amin Maalouf, et porte sur les « *Stratégies de traduction du roman Le rocher de Tanios d'Amin Maalouf* » (p. 246-252). L'article final amène quelques réflexions sur « *L'autotraduction – une réécriture ? Le cas d'Irina Mavrodin* » (p. 291-301), analysant le recueil lyrique bilingue *Capcana/La piège* de l'écrivaine mentionnée.

Pour clore notre bref aperçu sur la conférence internationale « Traduction et francophonie » et son fruit, le présent volume, il faut souligner premièrement la densité et le professionnalisme de l'activité doctorale à Suceava, qui est devenue, grâce à de nombreuses initiatives scientifiques (ateliers de traduction, séminaires, conférences, stages etc.), un véritable siège des recherches traductologiques francophones. Le livre que nous venons de présenter propose une lecture intéressante, plurivoque et utile pour tout traducteur et traductologue et en généralisant, pour tout francophone, soutenue par des démonstrations fondées et, en même temps, séduisantes. Tout en réunissant de multiples perspectives sur la traductologie contemporaine et en ouvrant encore d'autres perspectives authentiques, « Traduction et francophonie » reste un point de référence indélébile et – espérons-le – de départ pour de nouvelles manifestations francophones.